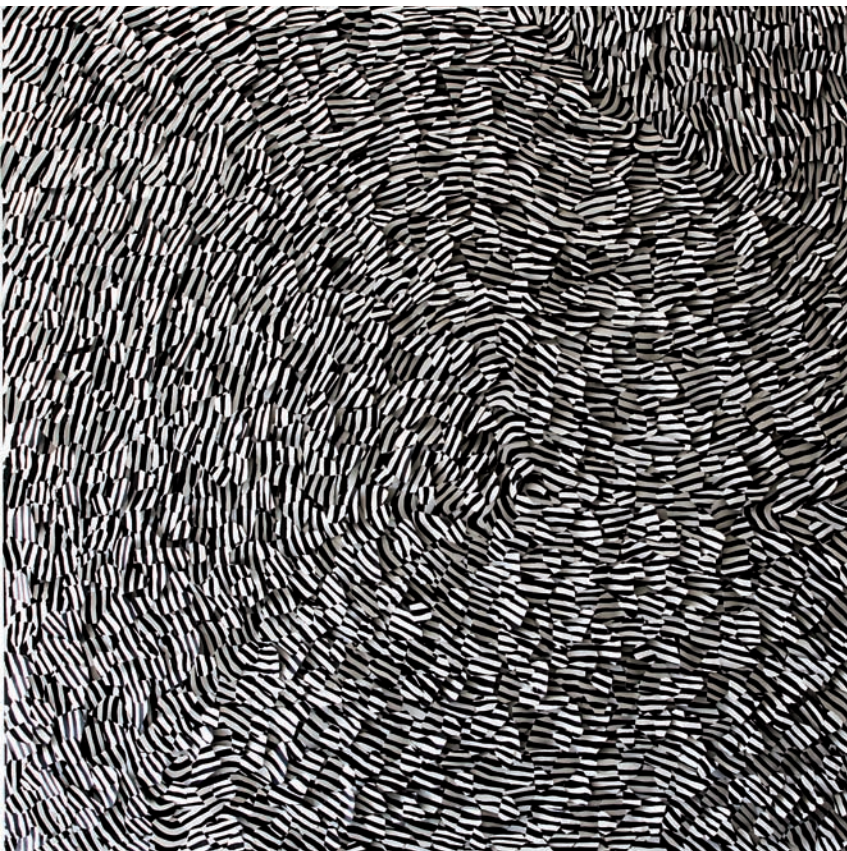
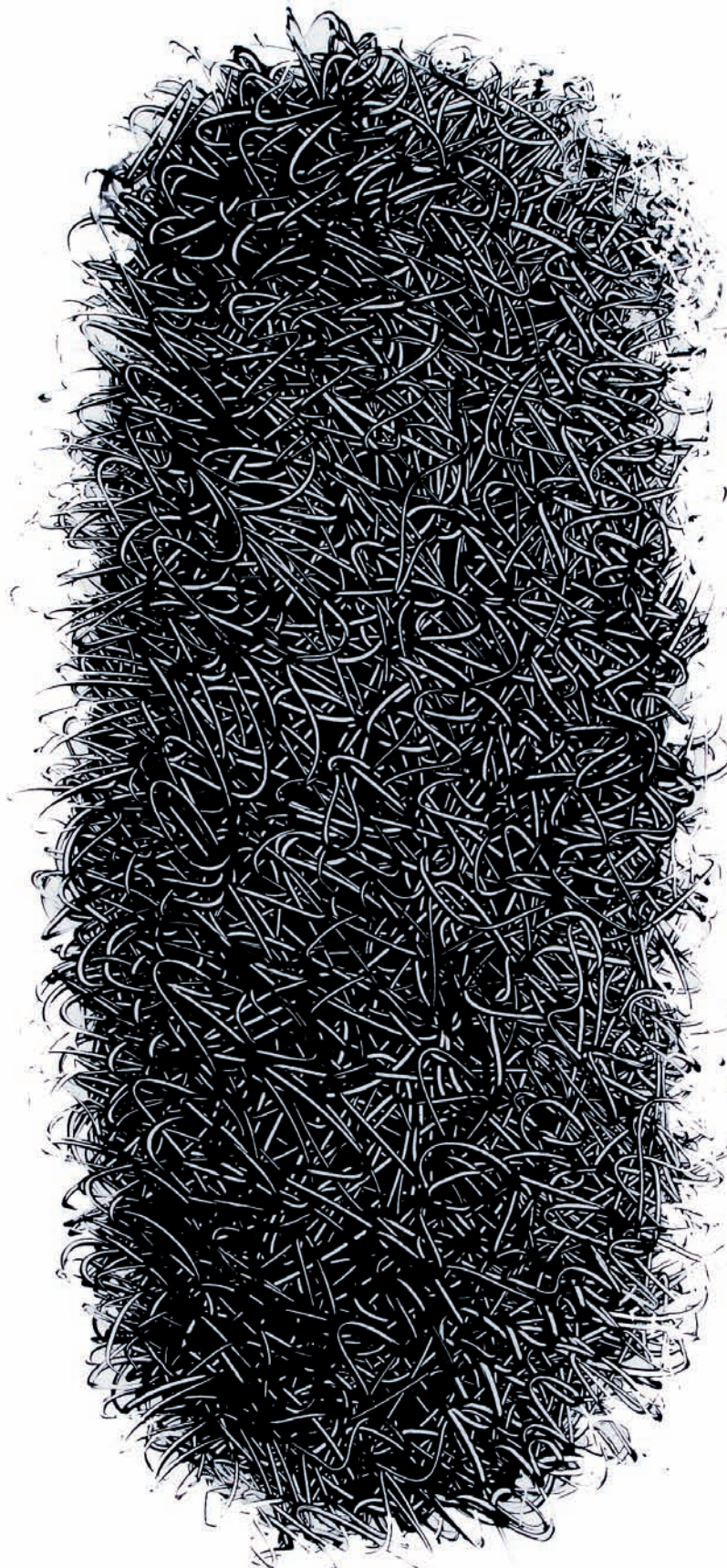




"Chrysalide", 2007. Période cratère. 1m x 1m x 0,40m



"Champ de percussion", 2007. 1,50m x 1,50m x 0,20m



"Chrysalide", 2007. Période cratère. Dessin acrylique 0,80m x 0,40m

CRATERES CRATERES

Épopée d'un chaos qui parle d'harmonie

Noir et blanc, l'univers du peintre sculpteur Bernard Reyboz. On grimpe la rampe bétonnée, on franchit le seuil que précèdent et gardent trois sphériques et minérales formes d'un noir brunâtre, lave issue d'un volcan éteint, temps solidifié des saisons de la terre, et on entre dans la cathédrale, dans la complexité des signes qui occupent l'espace, qui vous saisissent et vous englobent, alphabets gigantesques à déchiffrer le mystère du monde, sa naissance son histoire, l'énormité de son devenir. A déchiffrer, à rêver, en noir et blanc presque toujours, en proportions diverses, signes d'obsédante obédience. Partout, sols, murs, et nul vide alentour, nulle absence, seulement la dense présence d'une écriture sans concession qui inventorie, du monde, les passages, en décrypte pour nous, les traces. Milliards de signes, dit Bernard Reyboz, plages d'une lecture impossible, signes coulés dans la matière comme l'empreinte digitale de la mémoire. A partir d'eux, « j'apprends, désapprends une technique, réapprends la vacuité à partir de quoi trouver un espace, un lieu... » Ce jeu, où les signes conduisent vers un objet nouveau, lequel conduit vers un autre, Bernard Reyboz le joue, l'esprit en attente, les sens sollicités, tout occupé à se distraire de lui-même, afin que naisse et devienne, et soit rendu visible l'invisible. Passeur il est, « un conduit immense, un état d'être ». Aveugle. Voyant. Explorateur des voies souterraines.

Depuis les galets dont l'ordonnement, l'écriture en trompe-l'œil, s'apparente, « au travail d'un minéraliste obsédé par la classification et le rangement » jusqu'aux « Cratères », présentement exposés à Vallauris par stArt, chez Marc Piano, passant par les « Monolithes » volumes habillés de symboles, de signes organiques, puis par les « Textures » et les « Champs de percussion » dont la trame homogène, inventée à partir de l'observation de haies végétales, leur épaisseur, leur pénétrabilité, constitue par superposition de signes, le piège où pleins et vides, habités par la même vibration graphique, deviennent matière nouvelle, apte à signifier, allant donc, de conserve avec le créateur, d'une étape à l'autre, on reconnaîtra de cette œuvre si féconde, si riche, l'unité profonde. Ainsi du peuple nombreux des « Tripodes », créatures de toutes taille, nées comme par distraction, « arrivées » dans l'atelier de l'artiste, modelées par lui avec de la terre, puis « recensées » pour les plus petites, alignées sur des plaques de bois : alphabet encore, noir et blanc, plein d'humour, et d'aussi poétique écriture que les mises en scène, les compositions quasi



bernard reyboz@orange.fr

théâtrales, les mises en boîte, des mêmes, par leur créateur. « A ces tripodes, dit Bernard reyboz, il fallait aussi une sorte de culture, un ciel, des étoiles, des rites, des chants, une philosophie. « Enquête sur une réalité » une série de soixante boîtes, donna forme et sens à ce besoin. D'où naquit, à son tour, la période « cratère » évocatrice de trous noirs, de laves noires, de forces telluriques en gestation, de soubresauts, de surgissements violents. Et pour ces tripodes, pour leur inventeur, toute une géologie émotionnelle et minérale, « l'histoire sans fin d'un chaos qui parle d'harmonie ».

Les « Cratères », trous noirs, vastes entonnoirs qu'on imagine crachant laves, cendres, blocs en fusion, fumerolles, les Cratères de Bernard Reyboz volumes ovales ou sphériques, et de sable noir recouverts, on peut de la main caresser leurs flancs rugueux, parcourus de marques de traces. Signes noirs, empreintes, fêlures, fissures, qui disent les soulèvements gigantesques, les telluriques et flamboyants désordres des jours d'avant ce jour. Certains sont clos, rondeurs ramassées, noires ou brunes, pesant à même le sol, certains, habillés de crochets de fer « tortillés » par le sculpteur un à un, points d'interrogation peints par lui, par lui posés : harmonie blanche et noire, texture, cette fois métallique, dont la parenté avec les « Textures », ci-dessus nommées, les façades épaisses des haies végétales taillées ou sauvages, qui les ont inspirées, est évidente.

Mais pas encore issus, pas encore extraits de ces cratères aujourd'hui éteints, de ces « trous » noirs aux bords desquels ils se cramponnent, tripodes et humains et le sculpteur lui-même : il y fallait donc quelque avenir, « un peu de spiritualité » dit Bernard Reyboz, quelque promesse au moins, lumière, dans l'obscurité du cratère. Voici venue, pour cette œuvre si fortement construite, conduite, l'ère des « Chrysalides », emmaillotées dans leur abri de feuilles, dans leur cocon de fils de soie. Œufs d'or que suspend l'artiste aux branches des forêts futures. Œufs d'or des saluts possibles. De bon augure pour la vie.

Paule Stoppa

Bernard Reyboz Vit et travaille à Antibes, France.

Principales expositions personnelles récentes

- | | |
|------|---|
| 1996 | - Galerie Gan, Tokyo, Japon |
| 1997 | - Atelier d'art contemporain, Mamac, Nice |
| 1998 | - Galerie Art 7, Nice |
| 1999 | - Galerie Pastor, Principauté de Monaco |
| 2000 | - Galerie Atelier 49, Vallauris |
| 2001 | - Galerie Birgit Waller, Brême, Allemagne |

- | | |
|------|--|
| 2002 | - Galerie Chauchard & Alexander, Nice |
| 2003 | - International Academy of Arts, Vallauris |
| 2006 | - Galerie du parc, Braunschweig, Allemagne |
| | - Galerie Matarasso, Nice |
| | - Opéra Gallery, New-york. USA |
| 2007 | - Le carré des arts, Lyon |
| | - Galerie Kohok, Saint-Etienne |
| | - Galerie Renting art, Paris |
| | - Atelier Piano, Vallauris |

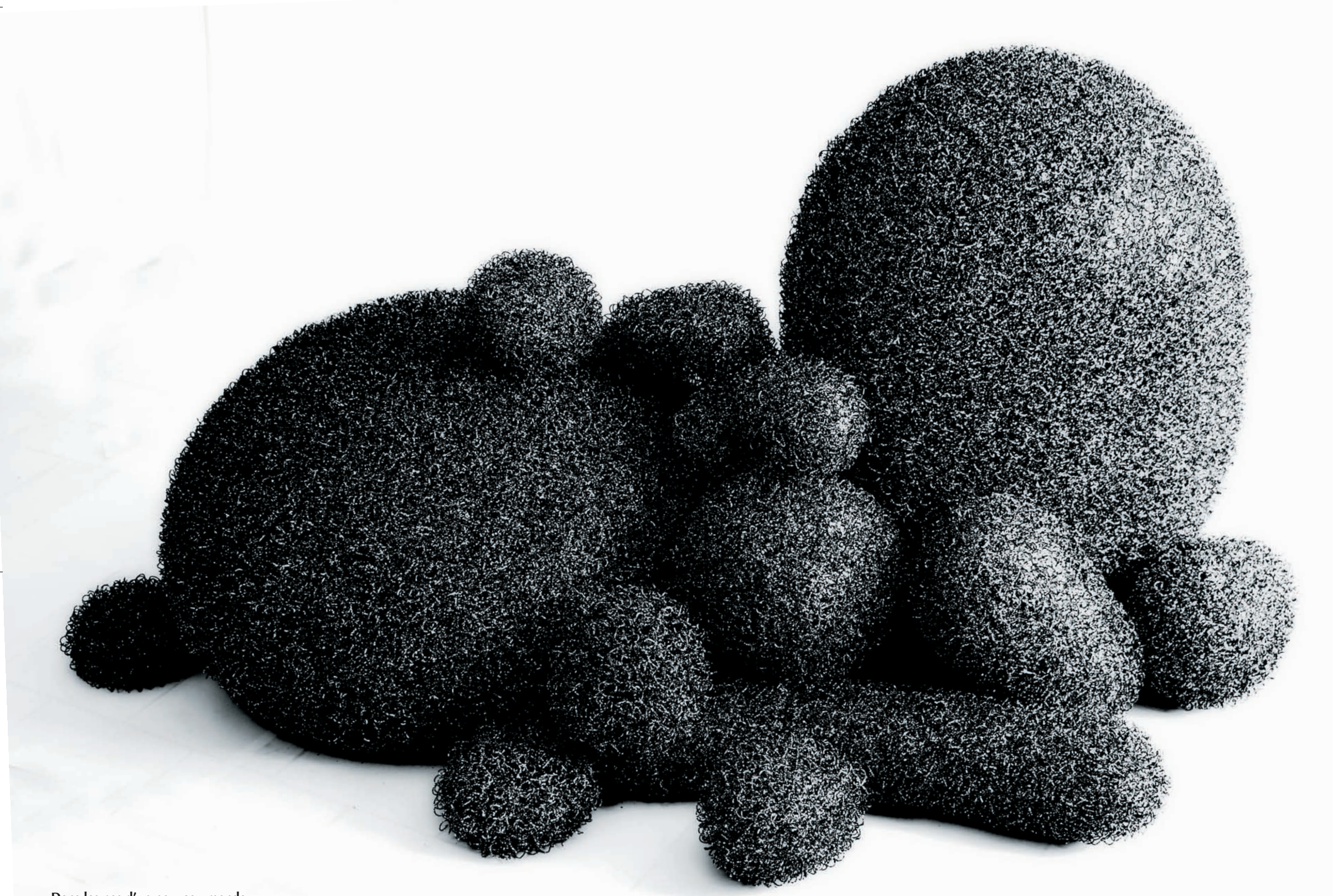
Textes de Paule Stoppa et Hector Nabucco. Photos François Goalec.

Dépôt légal : mai 2007 - ISBN 2-913222-55-2



REYBOZ

"période cratère" vers la chrysalide



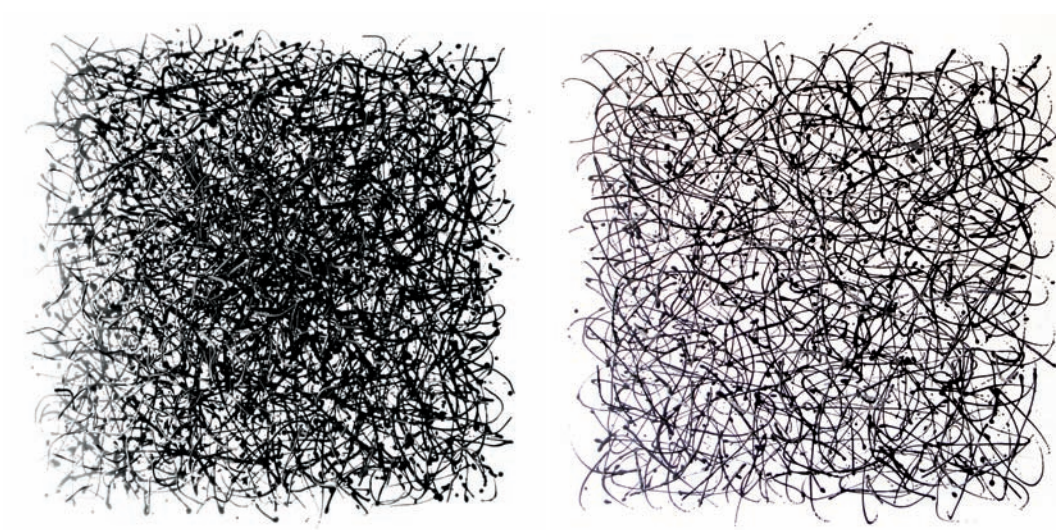
Dans les pas d'un nouveau monde

Dans les noirs de Reyboz, dans l'obscur contraste de ses formes, dans l'épaisseur des textures de ses œuvres, dans le capharnaüm de leur nudité s'exprime l'architecture d'un univers en mouvement. Ici et pas ailleurs surgit dans la teneur des œuvres une forte densité d'existence. Reyboz est un maître de cérémonie. Point de messe noire pour autant dans la chapelle de ses délires. Il dirige, il accompagne dans le respect des règles inconscientes d'une logistique les vrais objets de ses désirs dans leur destin. Reyboz s'offre. Il donne à voir des structures d'émotions et le je de ses jeux d'interrogations sur la surface de ce miroir d'absolu qu'est la création.

Rien de compliqué dans cette banale histoire d'une quête. L'homme cherche et se cherche. L'origine de nos origines taraude son questionnement. Elle le pousse à détraquer un ordre, à exciter des pions sur l'échiquier insolvable de la vie. Mécanicien des choses, il philosophe d'une salve libératrice son monde *quelques secondes d'une indécise catastrophe* dans l'urgence. Tout Reyboz se résume dans ce point d'instabilité aux confins de sa métaphysique. Des galets aux monolithes, des champs de percussions aux météorites, il accumule les conditions idéales à la naissance de ses chrysalides aux lèvres d'un big-bang à venir. Soyons prêts.

Hector NABUCCO

"Chrysalides", 2007. Installation 3m x 2m x 1,5m H. Résine polyester, fil de fer, acrylique.



"Objets prisonniers de leur trajectoire", 2007. Période cratère, 1m x 1m x 0,40m



"Chrysalides", 2007. Période cratère, 1m x 1m x 0,40m et 1m x 1,20 x 0,30m